

et

éducation

à la parentalité

dans un contexte de
diversité socio-culturelle

Construire avec et pour les acteurs éducatifs du quartier

Dans le cadre du contrat de ville 2015-2020, le projet de territoire pour le quartier de la Goutte d'Or pose comme premier enjeu « *une intervention éducative renforcée et mieux coordonnée pour la réussite scolaire et le bien-être des enfants et des jeunes* ». Les axes qui l'explicitent prévoient le développement de passerelles entre les écoles, le collège et le quartier, du lien entre les parents et les écoles, ainsi que l'amélioration de la mixité scolaire.

Le projet du réseau REP+ Clémenceau annonce, dans son axe 3, un aspect concordant : « *Des élèves qui pourront compter sur une coopération entre les enseignants et leurs parents pour mieux réussir* ».

Le GIP pour la réussite éducative à Paris et le réseau d'éducation prioritaire ont ainsi souhaité créer un espace d'échange et d'information des acteurs intervenant, à différents titres, dans l'éducation des enfants.

Cet espace a pris la forme d'une **formation-action** proposée et animée par l'ADRIC (Agence de développement des relations interculturelles pour la citoyenneté) sur la coéducation et le soutien à la parentalité dans un contexte de

diversité socio-culturelle, dont le double objectif était, d'une part, de favoriser une meilleure connaissance réciproque des acteurs du quartier intervenant dans le champ de la parentalité et de l'éducation, tout en prenant en compte le contexte de mixité socio-culturelle dans lequel ils interviennent, et d'autre part, de conduire à l'élaboration conjointe d'une réflexion susceptible d'être mutualisée, portant sur les modalités de travail avec les familles de la Goutte d'Or, pour la réussite des enfants.

- La formation s'est déroulée sur cinq demi-journées, entre la mi-octobre 2016 et la mi-juin 2017 ;
- elle a été précédée d'une réunion d'information (juin 2016) qui a réuni de nombreux professionnels (Mairie de Paris, Mairie du 18^e arr., Éducation nationale, institutions et de nombreuses associations présentes dans le quartier) ;
- et d'une intervention (« *La coéducation, un outil au service de la réussite des jeunes* ») dans le cadre du séminaire de rentrée du réseau REP+ Clémenceau (sept. 2016), ouverte pour l'occasion aussi aux associations.

La **coéducation** est une forme d'éducation qui s'appuie sur l'expérience collective, l'interaction et la collaboration de tous les acteurs (éducatifs ou non) qui interviennent auprès de l'enfant/apprenant. Elle privilégie la centralité de l'enfant dans un processus éducatif où le rôle de chacun des acteurs doit être pris en compte. Ce processus participe à la socialisation de l'enfant et vise son autonomie. Y participent de facto la famille, l'école, les instances extra-familiales et extra-scolaires (notamment les pairs) et les institutions et collectivités publiques.

À la formation se sont inscrites vingt-six personnes, presque exclusivement **des professionnels institutionnels et associatifs** (22 femmes, 4 hommes). Par ailleurs, deux temps de rencontre avec **des parents** ont été organisés, sur des thèmes similaires à ceux abordés en formation, afin de recueillir également des points de vue des familles :

- une rencontre avec douze mères participant au groupe des parents mis en place depuis plusieurs années par une association du quartier ;
- un entretien de deux heures avec la mère d'un collégien.

Rencontrer seulement des mères n'a pas été un choix, mais le hasard des disponibilités. Par ailleurs, elles sont presque toutes immigrées.

Le présent document repose ainsi sur :

- les réponses aux questionnaires distribués lors de la conférence REP+ (une cinquantaine) ;
- les contributions de l'ensemble des participants à la formation-action ;
- les échanges avec les parents.

Dans le cadre de la formation a été distribué le Guide méthodologique ADRIC *La parentalité dans tous ses états. Pour une démarche interculturelle avec les familles et les professionnels*.

La **parentalité** décrit la relation entre un adulte et un enfant, faite intrinsèquement de fonctions, de droits et de devoirs. La fonction d'être parent inclut des responsabilités juridiques, morales, éducatives et matérielles.

La principale **méthode de travail** a consisté en un échange croisé, analytique et critique, de situations et de pratiques rencontrées par les participants dans leur activité ; des apports théoriques sur plusieurs notions ont étayé la réflexion commune.

Contexte : la formation a réuni des acteurs qui interviennent auprès des enfants et des familles d'un territoire prioritaire de la politique de la ville où, d'une part, les institutions, les collectivités et les associations sont très mobilisées et actives, et où d'autre part, et les enfants et les familles se confrontent à des difficultés cumulées et durables de plusieurs ordres, génératrices de risques.

- Pendant l'année écoulée, des rixes entre des adolescents se sont produites à plusieurs reprises dans la rue, à des endroits particuliers (limite entre les 18^e et 19^e arr.).
- Le Relais Information Familles (RIF18^e) a mis en place un groupe de travail sur la parentalité.
- Des associations ont organisé des conférences avec des universitaires sur la question de la violence chez les jeunes.
- Des parents ont organisé des marches des parents pour mettre fin à ces violences.
- Le plan Vigipirate a entraîné l'abandon du cross de la Goutte d'Or, événement de rencontre et de partage très important dans la vie du quartier.
- Des personnes migrantes se sont installées dans certaines rues du quartier, parfois devant des écoles, présence qui a suscité des actions de solidarité de la part des parents plus visibles que dans d'autres quartiers, y compris une demande de scolarisation d'enfants vivant à la rue.

- Des enfants migrants (certains très jeunes) vivent depuis l'automne 2016 dans le square Alain Bashung, sans que la protection de l'enfance puisse intervenir auprès d'eux.

De nombreuses ressources destinées aux familles existent dans le quartier, recensées par la Salle Saint-Bruno et par la Mairie du 18^e arr.

Le point de vue des enfants /élèves n'a pas été recueilli. Savoir et comprendre comment se représentent-ils eux-mêmes leur réussite future, les impliquer concrètement dans la recherche de solutions pour mieux les accompagner, ainsi que leurs familles, pourrait être une piste à envisager.

Les préoccupations des professionnels et des familles

Si l'approche coéducative fait consensus pour tous les acteurs, plusieurs constats sont partagés également, à savoir :

- La coéducation est présente surtout pour les jeunes enfants, avec un investissement fort des parents notamment en maternelle ; au fur et à mesure que l'enfant grandit, son gain d'autonomie s'accompagne d'une diminution de la présence et de la disponibilité des parents, que ce soit à l'école, au collège ou pour les activités péri-scolaires associatives.
- La prise en compte réelle des compétences et des modalités d'intervention des autres décline, soit en raison d'attentes (non négociées) des uns par rapports aux autres, soit par méconnaissance de l'ensemble des instances (personnes, groupes) et/ou des conditions de vie qui influencent les enfants.
- La multiplication et la diversification des professionnels intervenant auprès d'un enfant et/ou de sa famille apportent autant de compétences que de contraintes dans la coordination.
- Le quartier de la Goutte d'Or est riche en ressources professionnelles, institutionnelles et associatives, destinées à l'enfance et aux familles.
- Tous les acteurs agissent dans l'intérêt et pour la réussite des enfants/élèves.
- Tous les acteurs ne se représentent pas de la même manière l'intérêt et la réussite des enfants.

Une partie significative des élèves des établissements du réseau REP+, et des familles du quartier de manière générale, sont issus de l'immigration. Cet aspect amène à prendre en considération les différents processus liés à l'acculturation.

L'**acculturation**, expérience humaine ancienne, désigne l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de cultures originales de l'un ou des deux groupes.

Les **stratégies d'acculturation** diffèrent d'une personne à une autre, dans la mesure où la pression acculturative exercée par la société d'installation est ressentie et vécue de manière spécifique par chacun. Les principaux types de stratégie sont : l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation. Leur choix et leur déploiement dépendent de la capacité d'adaptation de la personne, qui se nourrit elle-même des situations intersubjectives concrètes, ainsi que des attitudes et comportements rencontrés.

Les **stratégies identitaires** s'appuient sur la notion d'identité sociale, qui postule que tout individu recherche une estime de soi positive, et que son appartenance à des groupes sociaux en dépend. Lorsque cette identité est dévalorisée ou remise en question, l'individu recourt à des stratégies identitaires pour la restaurer. Les fonctions existentielle et pragmatique de l'identité conduisent au choix de comportements qui peuvent inscrire les valeurs et codes de référence en cohérence ou en conflit les uns par rapport aux autres (notamment en situation de migration).

Les acteurs éducatifs sont préoccupés principalement par :

La connaissance des compétences des autres professionnels/intervenant·s socio-éducatifs du territoire et la communication avec eux.

- Dans les relations entre la famille et l'école, ou avec d'autres institutions, les difficultés de communication sont pointées aussi bien par les professionnels que par les parents. Elles viendraient d'une faible maîtrise du français, par les parents, et aussi d'une connaissance insuffisante du fonctionnement institutionnel, générant une insécurité socio-langagière.

L'**insécurité socio-langagière** est liée à un contexte social particulier et à une situation particulière d'interaction. L'asymétrie la plus grande est celle qui existe entre l'oral et l'écrit et leurs divers contextes d'utilisation, et peut caractériser les ressentis des personnes en fonction de leur capital socio-culturel et symbolique.

- Les relations entre les services sociaux et les associations intervenant auprès des familles sont parfois complexifiées soit par des facteurs extérieurs – par exemple, lorsque des associations sont amenées à fermer, soit lorsque les objectifs de la famille et ceux des intervenants diffèrent (par exemple,

une famille hébergée à la demande de l'aide sociale à l'enfance vise l'obtention d'un logement, alors que pour les services sociaux les soins et la scolarisation des enfants sont une priorité).

Les représentations réciproques :

- Les décisions en matière d'orientation des élèves – les parents considèrent que trop souvent les enseignants orientent leurs enfants vers l'enseignement professionnel, sans tenir compte des projets ou des souhaits de l'enfant.
- Les enseignants observent le peu d'implication et l'apparent manque d'intérêt des parents dans le suivi de la scolarité de leurs enfants.

En cas de tension ou de difficulté ponctuelle, le manque de contact direct est un frein identifié aussi bien par les parents que par les enseignants. Le dialogue conduit cependant le plus souvent à trouver des solutions concertées et satisfaisantes pour toutes les parties.

Les possibilités d'appréhender les difficultés des enfants et des familles :

- À l'école, la question du handicap se pose de manière très complexe, notamment dans un contexte de réduction des moyens d'accompagnement des enfants qui rencontrent des difficultés scolaires. Recommander aux parents le dépistage éventuel d'un handicap chez l'enfant s'avère parfois difficile, compte tenu de la vision que les parents peuvent avoir du handicap.
- Les conditions matérielles de vie des familles ne sont pas toujours connues – par exemple, des conditions de logement qui ne permettent pas aux enfants de se reposer, ou de vivre chez eux en sécurité, ou de préparer leurs devoirs. Devant le fait que des enfants jeunes sortent dans la rue tard le soir, les parents se sentent démunis et souhaiteraient le soutien des autorités (pour convaincre les enfants de rester chez eux, malgré la pression d'autres enfants ou jeunes).
- L'utilisation de la violence comme moyen de sanction éducative. Certains parents ont pu la justifier, en arguant qu'il s'agit d'une injonction sociétale, mais que cela ne donne pas de résultat avec leurs enfants. L'institution scolaire ne peut cautionner, et doit à la fois ménager la relation avec les parents et assurer la sécurité de l'enfant, qui dénonce les violences subies. Les associations travaillent elles-aussi cet aspect, dans des accompagnements individuels et des actions collectives.

Partager des pratiques efficaces

Les instances conviviales de rencontre avec les parents sont appréciées et bénéfiques pour tous. Elles facilitent le contact, dans des conditions détendues et sans autres enjeux :

- les cafés des parents, organisés par des associations de parents d'élèves au sein des écoles, par des associations, par la CAF (avec, par exemple, la spécificité de celui destiné aux pères), ou encore au collège ;
- le repas du monde – initié en 2017 par le collège – a rassemblé 150 personnes et a permis de valoriser les élèves et leurs parents en prenant en considération leur apport et les spécificités culturelles de leurs lieux d'origine ;
- les repas de quartier, organisés par les associations, mobilisent les parents – essentiellement des mères –, qui peuvent ainsi contribuer avec leurs compétences à la réussite commune.

Les actions partenariales réalisées par les professionnels :

- comme la semaine du livre, organisée par le centre social, le réseau REP+ et des associations du quartier, et dans le cadre de laquelle les parents ont pu être associés aux côtés des enfants ;
- autour de situations particulières, d'un enfant ou d'une famille en difficulté (pour des questions de santé, de situation administrative, de logement ou autre).

Les groupes de parents et/ou les activités proposées par les associations de parents – déjà en place depuis plusieurs années, s'avèrent importants pour tous les parents, et plus particulièrement pour les familles nombreuses, vivant souvent dans des appartements exigus.

- La capacité d'initiative des parents est ainsi facilitée, encouragée et soutenue. Considérer les parents comme des partenaires permet de trouver des solutions là où les professionnels et les autorités sont en impasse – par exemple, la création par les parents de clips vidéo diffusés sur les réseaux sociaux, pour demander aux enfants impliqués dans des rixes de mettre fin aux confrontations.
- Les femmes peuvent ainsi sortir de chez elles et se socialiser en dehors de la famille.

L'écoute et la disponibilité des professionnels sont essentiels pour entamer et maintenir une relation avec les parents, surtout lorsque ceux-ci vivent dans des conditions difficiles.

- « On vit à l'école », dit cette mère, rassurée de pouvoir conduire chaque jour son fils au collège, où elle-même reçoit des cours de français et du soutien moral.
- « Avec l'association on s'ouvre. Ici, on est comme dans une famille », disent ces mères dont plusieurs enfants ont fréquenté ou fréquentent encore les activités de l'association, pendant qu'elles-mêmes participent régulièrement au groupe des parents.

La participation à des formations avec des intervenants et des participants diversifiés permet aux professionnels de mieux comprendre les points de vue des autres acteurs du territoire, dans des circonstances favorisant un travail ensemble plus réflexif et distancé, car détaché des impératifs décisionnels.

- « Il faudra penser la formation des enseignants de manière plus ouverte », dit cette enseignante du RASED, pour laquelle cette formation est la première à lui être proposée en dehors de l'Éducation nationale.
- « Les enseignants ne sont pas des gens du quartier, ils vivent ailleurs », montre cette directrice d'école. Les formations pluriprofessionnelles sont ainsi l'occasion de croiser les points de vue de l'école et des associations en dehors des rencontres professionnelles ponctuelles, et de saisir différemment les enjeux territoriaux pour les familles des élèves.

Le lien humain et social tissé grâce aux espaces dédiés ou créés avec les parents, dans les associations, écoles ou au collège, est la première pierre dans la construction d'une relation de respect et de confiance entre les parents et les professionnels et/ou les bénévoles. La coéducation se bâtit au quotidien, dans le concret de la rencontre, volontaire ou fortuite, d'adultes et d'enfants/de jeunes.

Références

ADAMI Hervé, 2011, « **Parcours migratoires et intégration langagière** », dans MANGIANTE J.M. (Dir.), *L'intégration et la formation linguistique des migrants : état des lieux et perspectives*, Arras : Artois Presses Université

AMIN Azzam, 2012, « **Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires** », *Alterstice*, 2 (2), pp. 103-116

La parentalité dans tous ses états. Pour une démarche interculturelle avec les familles et les professionnels, 2012, guide méthodologique ADRIC

MACKIEWICZ Marie-Pierre, 2010, « **Coéducation à l'école maternelle et engagement parentale en réseau d'éducation prioritaire** », *La Revue internationale de l'éducation familiale*, no. 28, pp. 73-91

MOUKOUNKOLO R. et PASQUIER D., 2008, « **Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne** », *Les Cahiers de Psychologie Sociale*, no. 79, pp. 57-67

Plan interministériel de mobilisation et de lutte contre les violences faites aux enfants 2017-2019, mars 2017

SEGALEN Martine, 2010, *À qui appartiennent les enfants ?*, Tallandier

Structures ayant participé à la formation-action en 2016-2017

Les **associations** : ADOS (association pour le dialogue et l'orientation scolaire), Accueil Laghouat, le Centre social Accueil Goutte d'Or, Les Enfants de la Goutte d'Or, Espoir 18, L'Île aux langues, Salle Saint Bruno, SOS Casamance, la FCPE (Fédération des Conseils de parents d'élèves de Paris).

Les **établissements scolaires** : École maternelle Goutte d'Or, École élémentaire Oran, École maternelle Émile Duployé, École élémentaire Jean-François Lépine, École élémentaire Goutte d'Or, École élémentaire Cavé, Collège Georges Clemenceau.

Les **institutions** : CAF 18^{ème}, CASVP (Centre d'action sociale de la Ville de Paris), la DASES (Direction de l'action sociale enfance et santé), Service social en faveur des élèves (Académie de Paris).

Maîtrise d'œuvre et responsabilité pédagogique

ADRIC, Agence de Développement des Relations Interculturelles pour la Citoyenneté

Stéphane Fort, directeur

Manon Harivel, responsable de formation

Réalisation du livrable

Ana-Luana STOICEA-DERAM, intervenante ADRIC

Ce livret a été réalisé dans le cadre d'une formation-action financée par le Groupement d'Intérêt Public pour la Réussite Éducative de Paris et la Mairie de Paris en collaboration avec l'Équipe de Développement Local du 18^{ème} Goutte d'Or.

Conception graphique © **La Graphisterie@fr** - 2017

ADRIC

Agence de Développement des Relations
Interculturelles pour la Citoyenneté

7, rue du Jura

75013 Paris

Tél. : 01 43 36 89 23

Courriel : adric@adric.eu

Site : www.adric.eu